

Je suis heureux de cette occasion qui m'est offerte de m'adresser à la Hong Kong-Canada Business Association. Je connais très bien votre réputation d'association énergique qui met en oeuvre des initiatives novatrices, et je suis honoré qu'on m'ait demandé de vous parler aujourd'hui.

Permettez-moi de commencer en soulignant l'importance que notre gouvernement accorde à notre programme en matière de commerce. Ensuite, je m'attarderai aux échanges du Canada avec et par Hong Kong, puis je terminerai par un examen des moyens de nourrir le dynamisme de notre partenariat bilatéral dans un environnement mondial et durant les changements que nous anticipons pour un proche avenir.

En ma qualité de secrétaire d'État pour l'Asie-Pacifique, une de mes fonctions clés consiste à élargir les possibilités d'exportation du Canada vers la région. Notre gouvernement l'a prouvé sans conteste au cours des deux premières années de son mandat, les échanges, c'est-à-dire les exportations, l'investissement et le transfert technologique, constituent la pierre angulaire du maintien de la prospérité du Canada. L'exportation de biens et services canadiens alimente plus du quart du produit intérieur brut de notre pays. Les exportations sont directement et indirectement à l'origine de plus de 2 millions d'emplois au Canada. Et, fait plus important encore, le secteur des exportations est l'élément qui a stimulé le plus dynamiquement la croissance de l'économie canadienne. Pour toutes ces raisons donc, l'expansion du commerce international occupe une place fortement prioritaire dans le programme économique de notre gouvernement.

À mon avis, sans nul doute, la prépondérance que notre gouvernement accorde à l'Asie-Pacifique, et les motifs que nous donnons aux Canadiens pour l'expliquer, est peut-être pour la population la meilleure illustration de la philosophie de notre Livre rouge. En bref, les exportations créent des emplois qui à leur tour engendrent des richesses pour les Canadiens, contribuant ainsi à réduire le déficit et à assurer la survie de bon nombre des programmes, comme l'assurance-santé, qui font de notre pays l'envie du reste du monde.

Au cours des années 1980, les taux de croissance de la plupart des pays de l'Asie-Pacifique ont été de plus du double de ceux des autres pays. La proportion du revenu mondial que détient l'Asie pourrait passer des 24 p. 100 qu'elle était en 1989 à 35 p. 100 d'ici à 2010 et à plus de 50 p. 100 en 2040. Les entreprises canadiennes doivent se préparer à profiter des occasions qui se présenteront. La prospérité de notre nation dépendra de plus en plus de notre aptitude à nous assurer un plus grand accès aux marchés asiatiques et à concevoir des initiatives qui conféreront le plus grand avantage concurrentiel possible aux exportateurs canadiens. Le Premier ministre m'a désigné comme son joueur de pointe dans cette joute, ce qui fait que je suis heureux de constater que les exportations du Canada vers les pays